

YUKI AP-01

Ce qui fascine le plus dans la platine AP-01 ? A peu près tout, à commencer par son apparence et supposée simplicité, révélatrice d'un principe de fonctionnement on ne peut plus judicieux, celui de la toupie, que forment le plateau et son axe de rotation. Celle-ci est entraînée en périphérie par un fil rigide prenant appui sur l'avant et sur l'arrière du plateau grâce à deux poulies diamétralement opposées, la première solidaire de l'arbre d'entraînement du moteur, sa jumelle placée sur un arbre identique dans un logement lui permettant un degré de liberté latéral ; les deux arbres d'entraînement sont reliés horizontalement par tringlerie et ressorts, ce qui équilibre la tension appliquée au fil d'entraînement. Le but : maintenir une rotation stable avec le plateau constamment en équilibre sur son axe en évitant les à-coups et la non-linéarité d'une courroie.

Chef-d'œuvre mécanique

L'axe du plateau est maintenu en équilibre à l'aide de deux aimants radiaux de sorte qu'il n'y ait qu'un unique point de contact en rotation, d'où un minimum de frottements et un silence de fonctionnement absolu. Le plateau est en Duralumin de qualité aérospatiale, et bien que le japonais Yukiseimitsu Audio puise son origine dans une entreprise spécialisée depuis 1950 dans la fourniture de pièces mécaniques de précision pour l'horlogerie, l'aéronautique, le médical et l'automobile de luxe (moteurs Rolls-Royce), il a fait l'objet d'une commande spéciale afin d'obtenir un matériau conducteur. Le but : capter l'électricité statique du disque en rotation et l'envoyer à la masse. Apparente simplicité, raffinement en vérité.

L'ensemble occupe un châssis métallique rigide non suspendu, formé de plaques massives assemblées par des colonnes cylindriques. A gauche, un boîtier en aluminium abrite le moteur, son alimentation et la régulation pour les trois vitesses 33^{1/3}, 45 et 78 T/mn ajustables une à une. Le bras

droit à articulation couteau repose sur une base isolée et protégée des vibrations. Son mouvement latéral est contrôlé par un système de frein magnétique (*Hysteresis Brake*). Un second bras peut être ajouté à l'arrière. Toutes les pièces de cette platine sont métalliques, usinées avec une précision exceptionnelle. Le poids total (29,5 kg) pour des dimensions de 56x21,3 x35,2 cm (LxHxP) en dit long. Du grand art.

L'écoute

Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître, enfin pas tout-à-fait puisque cette AP-01 est une évolution de la toute première AP-0 apparue en 2020. Identique en apparence, raffinée en profondeur et sidérante à l'écoute, tant elle sonne libre, directe, sans filtre ou plutôt sans frein. Dans l'auditorium Ana Mighty Sound qui nous reçoit à Paris 20^e pour cette séance mémorable, l'AP-01 est équipée d'une cellule Phasemation PP-2000, une cellule MC à faible impédance (4 Ω), pointe Line Contact, cantilever en bore, bobines de cuivre pur sans oxygène 6N OCC, support de bobines en fer doux et aimants samarium-cobalt dans un corps en Duralumin finition anodisée DLC (Diamond Like Carbon).

La platine est posée sur une base flottante à air comprimé Stacore Advance Cryo Max ; ce détail pas anodin se caractérise par un surcroît en finesse, profondeur et lisibilité. Mais même sans cela – il suffit de chasser l'air du Stacore pour en neutraliser l'effet – le relief, l'étendue dynamique, la couverture spectrale et le côté « branché en direct » de l'AP-01 saute aux oreilles de l'auditeur le plus blasé au point de se montrer potentiellement déstabilisant. Au départ, car difficile ensuite de revenir en arrière. D'abord, l'AP-01 est on ne peut plus silencieuse – sans doute le double effet de son mode opératoire et de l'élimination de l'électricité statique. Le disque fait corps avec le plateau délicatement évidé au centre pour l'étiquette, ce d'autant qu'il y est doublement appliqué, par un palet presseur et par un cercle métallique que l'on place en périphérie avec effet d'augmenter le moment d'inertie. Ce son tonique, direct, non freiné s'explique sans doute par le fait qu'aucune énergie n'est perdue dans des systèmes amortisseurs ou autres, et que le travail de l'AP-01 avec son bras est de transmettre 100% du message musical inscrit au cœur du sillon. Ceci paraît évident, et cela n'a pourtant rien de simple. Alors oui, pour une première, sacré coup de maître.

PPI : Yuki AP-01 : 44500 €.

Phasemation PP-2000 : 5200 €.

Merci à AMS pour son accueil éclairé.
anamightysound.com



NAGRA Classic DAC II

En mai 2023, au moment pile où paraissait notre article sur les *Classic Amp* et *Preamp*, sortait le *Classic DAC II*, évolution du *Classic DAC* de première génération. Un DAC très particulier, doté du même moteur numérique NADM (*Nagra Audio Digital Module*) que l'élitiste *DAC X HD* et que le *Tube DAC* série *Classic*, se voulant plus accessible, néanmoins performant. Le *Classic DAC II* prend en charge tous les formats haute résolution actuels tels que DSD256 (4x), DXD et bien sûr les formats PCM jusqu'à 384 kHz en entrée USB-B et 192 kHz maxi en AES/EBU et S/PDIF (Toslink, RCA et BNC 75 Ω). PCM transformé à l'aide d'un circuit FPGA (*Field Programmable Gate Array*) en format haute résolution DSD256 (256 fois la fréquence d'échantillonnage du CD, quatre fois celle du SACD). Ce qui permet à Nagra de souligner que le *Classic DAC II* convient aussi à tous ceux qui possèdent une importante discothèque CD. A ceux-ci, Nagra promet que le *Classic DAC II* révélera « le potentiel saisissant de ce format toujours dynamique ». Opinion partagée.

Du DSD sinon rien

Cette conception de DAC spécifique avec FPGA et modulateur Delta-Sigma pour produire du DSD est aussi le fruit d'une collaboration avec le Suisse Andreas Koch, au CV long comme le bras dans le domaine de l'audio numérique, passé entre autres par Dolby, Studer-Revox et Sony où il a œuvré à la mise au point du format DSD et du SACD, de loin supérieur au CD : en DSD64 (2,8224 MHz), la dynamique théorique atteint 150 dB entre 20 Hz et 20 kHz. En DSD128, la bande passante double. Physiquement, l'appareil ne déroge pas au style unique de la ligne *Classic* : coffret aluminium avec une lourde plaque supérieure et des pieds montés sur billes téflon, modulomètre à double aiguille D/G avec sélecteur de luminosité à sept positions



- à noter que le 0 dB est à échelle maxi (on ne dépasse pas 0 dB en numérique) -, écran LCD indiquant l'entrée sélectionnée, la nature du flux et la phase absolue, le Controller pour le choix de la source et l'inversion de phase, et enfin la clé rotative de mise en service avec fonctions Remote et Mute. Pas de réglage de volume : le niveau de sortie est fixe (1,5 V sous 430 Ω avec un bruit rejeté à -128 dB). En asymétrie sur RCA uniquement. Également, à l'arrière, deux jeux d'entrées/sorties par fibre optique N-Link destinées à de futures sources Nagra (on évoque un lecteur réseau). Pas de tubes dans les étages analogiques de sortie en classe A, mais des transistors militaires triés et appariés, comme dans les Nagra à bande de la grande époque, une tradition d'excellence. Chaque sous-ensemble est alimenté séparément par un circuit à découpage à faible bruit et filtrage poussé. Ultime option : l'alimentation linéaire à super condensateurs PSU.

L'écoute

Il émane du Classic DAC II une très rare et fascinante profondeur de scène avec un fourmillement de détails et d'arrière-plans perceptibles à partir de sources variées (fichiers DSD ou PCM FLAC streamés à partir de Qobuz). Au fil des écoutes, se dégage un puissant mélange de saveurs comme un parfum raffiné mêlant note de tête - ce serait l'ouverture et la respiration -, note de cœur - ce serait la précision et l'articulation -, note de fond - ce serait la densité et la probité -, autant d'influx se renforçant sans se détricoter. S'il fallait décrire en quoi les éléments dits à très haute-fidélité se distinguent du tout-venant, ce serait en cela : vous faire croire à ce que vous entendez. Qu'il s'agisse de musiques savamment dosées comme un duo violon-piano (Sergey Akhunov, Jazz Lagoon I. Aparté) ou plus extraverties (George Walker : Sinfonia n° 1, « Quarter note = 60 ». The Kennedy Center), en passant par l'alchimie des voix (Fauré : Requiem, « In paradisum », par Michel Corboz. Mirare), le plaisir va croissant, tout comme la sensation de passer au-delà du miroir. A défaut d'alimentation PSU, la base anti-vibratoire VFS L améliore la transparence. L'écouter dans différents contextes, mais aussi en compagnie du couple Classic Preamp et Amp (Preamp en gain zéro), nous démontre une fois encore que cela fait sens d'apprécier un système conçu comme un tout, où les caractères sonores, loin de s'opposer, jouent une même partition. Composant un parfum d'exception.

PPI : Classic DAC II : 18500 €.
VFS L : 2150 €. aphroditemelody.com

JADIS I-300

Après le I-70, ses 45 kg et ses 2x50 W obtenus à partir de tubes KT170 (cf. n° 708), bienvenue à l'I-300. C'est à un push-pull de 300B précédé d'un déphaseur de Schmitt et de drivers à triodes 6SN7 que l'on a affaire ; ainsi gréé, cet I-300 « rend » 40 W à l'I-70. Entre guillemets. D'autant que ses 10 W par canal sont délivrés en classe A dans un montage sans contre-réaction via des transfos de sortie à double circuit magnétique et très faible perte. Un seul enroulement secondaire ; que vos enceintes aient une valeur moyenne de 4 ou 8 Ω, ce sera un souci en moins. En regard de la puissance délivrée, le transfo d'alimentation placé au centre impressionne. Doté d'enroulements secondaires multiples, il délivre les tensions nécessaires à sept circuits indépendants stabilisés et régulés, ceci afin de réduire le bruit et faire travailler les triodes de puissance 300B dans des conditions optimales. D'autant plus optimales qu'un push-pull de 300B serait en théorie capable de délivrer jusqu'à 2x24 W. Sauf que chez Jadis, le choix est de privilégier la classe A.

Design immuable et tradition

Autre choix, un design immuable, aussi classique que raffiné : châssis métallique chromé d'épaisseur 2 mm, tableau de bord et boutons dorés en acier massif prêts à défier le temps. Installé à Villedubert (Aude) depuis plus de quarante ans, le français Jadis pratique l'artisanat de luxe et cultive la tradition. L'I-300 y est assemblé à la main, les transfos bobinés sur place, avec câblage dit point à point sans circuit imprimé, ce qui évite les effets capacitifs et autres problèmes de masse. On pourrait même le qualifier de rétro si l'on se réfère aux standards actuels, à tel point qu'il ne faudra pas en attendre des fonctionnalités autres que la présence de cinq entrées ligne et, concession à une certaine souplesse d'usage, une entrée directe vers l'étage de

puissance et un réglage de balance. La télécommande de volume est l'ultime luxe de cet intégré.

L'écoute

Lever la solide clé placée à gauche à côté du voyant vert d'allure rétro indique que l'appareil est sous tension. Les neuf tubes, dont trois doubles triodes ECC82 pour les étages d'entrée, atteignent vite leur allure de croisière. En entrée, le Nagra Classic DAC II de ce dossier, précédé d'un lecteur réseau Silent Angel Rhein Z1. En sortie d'ampli, nos enceintes repères, des Fostex GX250MG qui affichent une impédance de 4 Ω et une sensibilité de 90dB/W/m pour 150 W de puissance admissible. Cela laisse de la marge. Dire que cet intégré propulse les Fostex n'est pas exagéré. En écoute à niveau réaliste dans notre auditorium d'environ 35m² relativement amorti, nous n'avons jamais éprouvé l'envie de placer le volume plus haut qu'à 11H, avec un résultat confondant de réalisme, d'aisance dans la mise en place y compris de structures instrumentales complexes, avec une présence des voix à donner le frisson. Quelque chose de libre, non borné, d'une expressivité telle que l'on se prend, selon la formule consacrée, à jouer tel ou tel extrait plutôt qu'à écouter des sous-registres et des sous-parties, en oubliant totalement que l'on n'a « que » 10 W sur chaque enceinte. La voix de Renée Fleming dans l'air « Porgi Amor » tiré des Noces de Figaro (London Symphony Orchestra, Georg Solti, Decca) est d'une séduction totale, sa présence troublante, son vibrato incandescent. Qu'en est-il de la tenue du grave et du comportement sur un message complexe à forte intensité ? Direction les Litanies à la Vierge noire de Poulenc qui confrontent l'Ensemble vocal Aedes à l'orgue Cavaillé-Coll (1864) du réfectoire de l'abbaye de Royaumont servi par Louis-Noël Bestion de Camboulas (Aparté). Comportement exemplaire et serein de l'I-300 dans cet exercice périlleux. Les envolées du chœur, le plein-jeu de l'orgue ne lui posent aucun souci. Sidérant.

Un mot encore pour préciser que Jadis livre son I-300 avec des 300B chinoises PSVane. Tous les passionnés de ce tube deviennent vite des collectionneurs de 300B récents ou anciens. Multiplié par quatre, le budget peut vite s'envoler. Heureusement, le remplacement se fait sans autre réglage. Le prix de la perfection, récompensée par des moments sidérants de grâce musicale. Une autre façon de vivre sa passion qui fait fi de la rationalité. On n'a qu'une vie.

PPI : 13900 €. jadis-electronics.com

